



## Études finno-ougriennes

46 | 2014  
Littératures & varia

---

# La relation des poètes oudmourtes à la ville au xx<sup>e</sup> siècle

*The relation of the Udmurt poets to the city within the 20th century*

*Az udmurt költők városhoz való viszonya a XX. század folyamán*

УДМУРТ КЫЛБУРЧИОСЛЭН КАР ШОРЫ УЧКЕМЗЫ ХХ ДАУРЛЭН КУТСКОНЫСЕНЫЗ

ПУМОЗЯЗ

**Elena Rodionova**

Traducteur : Martin Carayol

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/efo/3534>

DOI : 10.4000/efo.3534

ISSN : 2275-1947

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

ISBN : 978-2-343-05394-3

ISSN : 0071-2051

### Référence électronique

Elena Rodionova, « La relation des poètes oudmourtes à la ville au xx<sup>e</sup> siècle », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 25 novembre 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/efo/3534> ; DOI : 10.4000/efo.3534

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# La relation des poètes oudmourtes à la ville au XX<sup>e</sup> siècle

*The relation of the Udmurt poets to the city within the 20th century*

*Az udmurt költők városhoz való viszonya a XX. század folyamán*

УДМУРТ КЫЛБУРЧИОСЛЭН КАР ШОРЫ УЧКЕМЗЫ XX ДАУРЛЭН КУТСКОНЫСЕНЫЗ  
ПУМОЗЯЗ

**Elena Rodionova**

Traduction : Martin Carayol

---

## NOTE DE L'AUTEUR

Traduit du hongrois.

- 1 La culture oudmourte a toujours représenté la vie rurale, car les Oudmourtes, traditionnellement, vivaient de façon fermée dans de petits villages, en communautés. Pour cette raison, la littérature, dont les fondements peuvent être trouvés dans le folklore, présente les différentes époques historiques de la paysannerie oudmourte (révolte de Pugačëv, vie quotidienne lors de la collectivisation et des kolkhozes, destins villageois lors des première et deuxième guerres mondiales, etc.). Quel que soit le sujet évoqué par une œuvre littéraire, devant les lecteurs apparaît clairement la relation des héros à la nature, le respect envers les traditions et les croyances populaires, le sentiment d'appartenance qui unit la communauté villageoise telle une grande famille.
- 2 Au fil des siècles, tout comme les autres peuples de Russie, les Oudmourtes ont dû traverser de nombreux changements. Aussi loin que les Oudmourtes se soient trouvés des processus de la modernisation, ce mode de vie fermé au monde extérieur ne pouvait pas durer longtemps. Sur le territoire oudmourte, l'urbanisation est apparue dans les années 1760 avec la fondation de l'usine d'Iževsk. Iževsk, jusqu'en 1918, a été appelée l'agglomération de l'usine d'Iževsk, mais les gens ordinaires appelaient cette zone

industrielle l'Usine. Ainsi, le concept de ville était avant tout lié à l'usine. Naturellement, nombre d'Oudmourtes travaillaient à l'usine, surtout ceux qui habitaient dans les villages appartenant à la région de Zavjalovo, près d'Iževsk. Les thèmes urbains, dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, apparurent également dans la littérature. Ce sont ces œuvres que j'aimerais analyser dans le présent article.

- 3 On a coutume de faire remonter la naissance de la littérature oudmourte à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Il n'est toujours pas possible de dire aujourd'hui de façon définitive si les premières œuvres, dues à la plume de Grigorij Vereščagin, appartiennent à la poésie populaire ou constituent déjà des œuvres littéraires. Les poèmes et courtes œuvres en prose écrits au tournant du siècle étaient souvent de nature autobiographique, ils parlaient de la pression du pouvoir exercé par le tsar russe ou par l'Église orthodoxe, évoquaient le travail difficile au village, ou encore étaient écrits à destination des enfants. Les œuvres représentant des thèmes classiques – l'amour, les relations homme-femme, l'amour du foyer, la beauté de la nature – paraissent un peu plus tard. Dans les années 1920 en revanche, ce ne sont pas que des œuvres ayant trait à la vie rurale qui voient le jour, puisqu'à cette époque apparaissent des poèmes et récits qui montrent une familiarité avec la ville, l'usine. En 1921, Kuzebaĭ Gerd (1898-1937) fit paraître un poème narratif, « L'usine », qu'il conviendrait de classer dans le courant romantique. L'usine, dans cette œuvre, constitue un mécanisme vivant, une machine géante, qui respire, dans les veines de laquelle coule du sang, alors qu'à l'inverse le village est un lieu abandonné, sombre, où seul vit le passé, et d'où l'avenir est à une distance inatteignable. Le héros lyrique abandonne son village natal et fait route avec joie vers l'usine :

СЪОД ДУННЕЕЗ,	Cousant dans mon sac
КУРАДЖОНЭЗ	Le monde obscur,
ПУЙЫЕ ВУРЖЫСА,	La souffrance,
СО ПУЙЫЕЗ ТЫБЫРАМ ОШЫСА,	Jetant ce sac sur mon dos,
БУСЫЕТЙ,	Par les labours
ЖЕГЪЭС ПУШКЫТЙ,	et par les champs de seigle,
ТУЖ ПАСТКЫТЭСЬ СЮРЕСЪЕСТЙ,	Baignant dans la rosée matinale,
ЇУКНА БУСЭН ПЫЛАСЬКЫСА,	D'humeur légère,
КАПЧИ МЫЛКЫДО,	Doté d'un courage neuf,
ВЫЛЬ БАТЫР КУЖЫМО,	Riant, chantant,
СЕРЕКЪЯСА, КЫРЖАСА	Je m'en vais
ЧАГЫР, ПИШТЙСЬ ШУНДЫЁ ДУННЕОСЫ МОН МЫНЙСЬКО...	Vers des mondes bleu clair, au soleil lumineux...
[ГЕРД 1963: 58]	

- 4 L'âme du héros, comme nous le voyons, veut se rendre dans les mondes futurs, elle ne peut plus vivre dans le village sombre, et aspire donc à la lumière. L'usine, quant à elle, est l'avenir même, le bonheur, c'est une machine qui fait tourner le monde :

МОН ЭРИКО!..	Je suis libre !..
ДУШЕС КАДЬ БУРДО, КУЖМО!..	Ailé, fort comme l'aigle !..
ТА ПИШТЙСЬ ШУНДЫЕЗ,	J'aime,
ВЫЛЬ ЭРИКО МУЗЪЕМЕЗ	J'honore
МОН ЯРАТСКО,	Ce soleil brillant,
ГАЖАСЬКО...	Cette nouvelle terre libre...
ТА ПАСЬКЫТ ВОЗЬЁС,	Ces vastes prairies,
БЫРОНТЭМ БУСЬОС	Ces labours infinis
МОНЭ КУРАДЪЫТО...	Me tourmentent.
ТАНИ – МОН КУДЪИ!..	Et voilà, je suis saoul !
ОЗЬЫ НО,	Et c'est ainsi,
БЕРАМ ВАШКАЛА ГУРТЪЁСЫЗ,	Laissant derrière moi
БУСЬОСЫЗ,	Les anciens villages,
УЛОН СЯМЪЁСЫЗ КЕЛЬТЫСА,	Les champs, les modes de vie,
ПИШТЙСЬ ДУННЕОСЫ	Que je m'avance
АЗЪЛАНЬ МЫНЙСЬКО.	Vers des mondes lumineux.
[ГЕРД 1963: 59]	

- 5 Les vers ci-dessus nous donnent l'impression que Kuzebaj Gerd a définitivement renoncé à la vie rurale, ce qui n'est pas vrai, car le poète a voué toute sa vie à « l'éveil » des Oudmourtes. Nombre de poèmes de Gerd écrits avant la révolution dégagent une atmosphère de désespoir (par exemple « ОЙ, ТЫРОС » – « Oh, bien trop nombreux », « УКНОЕ ТУЖ УЛЫН » – « Ma fenêtre est très basse », « Э, КУАНЕР КАЛЫКЕ » – « Ô, mon pauvre peuple », etc.), car à l'époque il n'y avait guère d'individus qui eussent pu l'aider, et le poète a souvent considéré sa lutte comme inutile : seul, il n'était qu'un intellectuel isolé face aux innombrables Oudmourtes ne sachant ni lire ni écrire et humiliés par le pouvoir russe. À la même époque, la plupart des œuvres de Kuzebaj Gerd révèlent son affection pour son peuple. Ainsi, même dans le poème « L'usine », écrit quelques années plus tard, on rencontre soudain certains vers dans lesquels le poète nous avoue que la forêt l'apaise, « berce son cœur », le protège du monde extérieur, mais la forêt s'oppose à la ville, l'usine, et l'on peut même dire qu'elle aussi symbolise la campagne.

ТУЖ ШУЛДЫР,	Mon usine très joyeuse,
ДУГДЫЛЫТЭК ДЫБЫРТЙСЬ ЗАВОДЭ,	Constamment tonnante,
ТЫНАД ПУШКАД УЛЫСА, УЖАСА,	En vivant et travaillant en toi,
ПИЧИ ПИНАЛ КАДЬ, ТОНЭ	Comme un enfant,
МОН ТАБЕРЕ ЯРАТСКО!	Je t'aime désormais !
КУДДЫР,	Parfois,

КЕМА ТОНЭ АДЪЫТЭК	Quand longtemps je ne te vois plus,
ЛЮКИСЬКЫСА УЛЫКУМ,	Quand je vis séparé de toi,
ГУРТЭ, ЇУЖЕКТЫСА ТУЛКЫМЪЯСЬКИСЬ,	Quand je retourne Au village, dans les champs
ЛЫЗ СЯСЬКАЁ БУСЫОСЫ,	Bleus, fleuris, aux vagues jaunes,
ВОЗЬ ВЫЛЪЁСЫ БЕРТЫКУМ,	Et dans les prés,
МОН ТЫНЭСЬТЫД МӨЗМИСЬКО!	Tu me manques !
ТЫНЭСЬТЫД	Désireux d'entendre
СЮЛЭМЕЗ КУАЛЕКТЫТЙСЬ,	Ta voix effrayante
ВЫЛЬ КУЖМО КАРИСЬ КУАРАДЭ КЫЛЭМ ПОТЫСА,	Qui me rajeunit, me raffermir,
АСЛЫМ ИНТЫ ШЕДЪТЫТЭК,	Ne trouvant pas de place pour moi,
ТЭЛЪЁСТЙ ВЕТЛЙСЬКО,	Je marche dans les bois,
ТЭЛЪЛЭСЬ КУАШЕТЭМЗЭ КЫЛЪЙСЬКО...	J'écoute le bruissement de la forêt...
ТЭЛЪ ОГНАЗ КУАШЕТЭ,	La forêt bruisse toute seule,
ЇАШЕТЭ,	Fait un vacarme,
СЮЛЭМЕЗ СО УММЕ УСЬКЫТЭ...	Oh, elle berce le cœur...
[ГЕРД 1963: 61-62]	

- 6 Ce poème montre donc que les premières œuvres qui évoquent la relation des Oudmourtes à l'urbanisation étaient de caractère romantique. Ici, l'usine est comme une idole devant laquelle Kuzeбай Gerd se prosterner. L'usine, la ville, dans le poème, signifie pour les gens du village une vie de meilleure qualité, de nouvelles possibilités, une sorte d'échappatoire. Kuzeбай Gerd ne dit pas un mot de la difficulté du travail à l'usine, des dommages que cause à la nature le bâtiment, du sort qui attend ceux qui ont abandonné leur village natal pour pouvoir travailler à l'usine. Ces thèmes n'apparaîtront que dans les années 1980 et 1990, quand toute la conception de la vie urbaine changera radicalement.
- 7 Il est utile de dire ici quelques mots des œuvres en prose qui sont parues à cette époque également. Les romans évoquant des héros en quête d'eux-mêmes dans la ville sont nés dans les années 1930. Mihail Konovalov (1905-1938) fait paraître un roman, « Visage contusionné »<sup>1</sup> (1933), dans lequel, sans doute pour la première fois dans la littérature oudmourte, il montre un héros qui se cherche entre deux mondes – le monde rural et le monde citadin. Ces héros sont qualifiés par la sociologie moderne de marginaux. Konovalov décrit avec humour le personnage principal, Gondyr, qui est venu à Iževsk dans le but de travailler à l'usine. Comme il ne connaît pas les habitudes citadines, Gondyr se retrouve souvent dans des situations amusantes ; tout en travaillant, il jette sur toutes choses un regard de propriétaire, il trouverait sans problème chez lui une utilité aux pièces détachées qui traînent par terre, car au village le bien-être de la famille dépendait avant tout du travail des parents et des enfants, le soin que l'homme consacre à son foyer fait désormais partie de lui.

- 8 Les œuvres nées vers le milieu du xx<sup>e</sup> siècle étaient parfaitement fidèles au courant du réalisme socialiste. Parmi les poètes qui ont à cette époque créé des textes en rapport avec la ville, les poèmes de Gaj Sabitov (1915-1993) étaient peut-être les plus populaires, car ses œuvres étaient très musicales, faciles à lire et à chanter. Sabitov a consacré ses poèmes à l'Oudmourtie, à l'heureuse vie soviétique, aux étudiants, à la jeunesse, à l'amour, il n'est donc pas étonnant que beaucoup de ces œuvres aient donné lieu à des chansons (par exemple « ШУЛДЫР ЛЫТ » – « Soirée joyeuse », « ТУПАСА УЛОН ПОННА » – « Pour la paix », « ЖЕЧ ЛУ, ИНСТИТУТ! » -- « Au revoir l'université ! », etc.). Le poème ci-dessous parle d'Iževsk, du printemps et de l'amour. Comme il y avait à l'époque de nombreux chantiers dans les villes, le travail était en littérature un thème inévitable, et ainsi ce sont les lumières de l'usine, reflétées dans l'eau, qui dans ce poème donnent l'image d'un soir printanier (il est manifestement question ici du lac d'Iževsk).

ВОРДЙСЬКЕМ ПАЛЪЁС,	Terre natale,
ВУНОНТЭМ ИЖЕВСК,	Inoubliable Iževsk,
ЧЕБЕРЕСЬ НЫЛЪЁС,	Jolies filles,
ЯРАТОН ЭШЕ!	Amie chère !
НОШ ВУИЗ ТУЛЫС –	Voici revenir le printemps –
ЛЪОМПУОС ПУРЪО,	La fleur du merisier s'envole,
САДЪЁСЫН, ЧУК ЖАРДЫТОЗЬ ИК,	Les rossignols chantent
УЧЫОС ЧИРДО.	Jusqu'à l'aube dans les jardins.
ВУ ВЫЛЭ ПАЗЫГЕМ	L'usine répand
ТЫЛЪЁССЭ ЗАВОД,	Dans l'eau ses lumières,
ТОДЙСЬКО, ЖОГЕН	Je sais que bientôt
ТОН УЖЫСЬ ПОТОД!	Tu reviendras du travail !
ЯРДУРЫСЬ ПАРКЕ	Nous irons nous promener
ЮМШАНЫ МЫНОМ:	Dans le parc sur la berge :
ТОНЭНЫД АРТЭ	À tes côtés
ТУЖ УМОЙ МЫНЫМ!	Je vais très bien !
ЕГИТ ДЫР ШУДМЕС	En vantant le bonheur
ДАНЪЯСА, ЭШЕ,	De notre jeune âge, mon amie,
АДЖИСЬКОД, КЫЧЕ	Regarde comme
СЯСЬКАЯ ИЖЕВСК!	Iževsk fleurit !
[САБИТОВ: 31-32]	

- 9 L'aliénation, l'éloignement de la ville apparut d'abord dans les années 1970. Ici, il convient particulièrement de mentionner l'œuvre de Flor Vasil'ev (1934-1978), qui consacra beaucoup de poèmes à son village natal et à la vie à la campagne. Iževsk ne faisait pas partie des lieux de prédilection du poète : parmi les immeubles innombrables, il se sentait comme un orphelin. Dans un quotidien plein de créations, d'inspirations, de

pensées, Vasil'ev ressentait l'absence du silence, de la tranquillité, des parfums, du ciel, de la lumière du jour et, plus important encore – du sentiment d'être chez soi. Son poème le plus célèbre, qui exprime la relation du poète à la ville, est le suivant :

УГ ЯРАТСКЫ ЦЫШКЕМ ПИСПУОСТЫ.	Je n'aime pas les arbres taillés.
МЫНЫМ ПОТЭ: БӨРДО КАДЬ ПИСПУОС.	J'ai l'impression que les arbres pleurent.
ТЫРТТЭМ ЙЫРВИЗЬЁСЛЫ КЕЛЬШО СООС.	Ils ressemblent à des cerveaux vides. Pourquoi se donne-t-on du mal pour
МАЛЫ ТЫРШО ОДЙГ КАДЬ КАРЫНЫ УЛЬЧАОСЫН БУДЙСЬ ПИСПУОСТЫ?	Rendre tous semblables les arbres dans les rues ?
КЫЗЫ КИЗЫ ПЫРЕ ВАНДЫЛЫНЫ	Comment la main de l'homme ose-t-elle couper
ВЫЛЬ, ВОРДСКЫНЫ КУТСКЕМ ВАЙ ЙЫЛЪЁСТЫ?	Le bout de branches qui commencent à naître ?
МАЛЫ ПИСПУОСЛЭСЬ САЙКЫТ МАЛПАНЪЁССЭС	Pourquoi jettent-ils sur l'asphalte, sous les pieds,
ЧИК ЖАЛЯТЭК КУШТО	Les claires pensées des arbres,
АСФАЛЪТ ВЫЛЭ, ПЫДЪЁС УЛЭ?	Sans même un regret ?
[АЗВЕСЬ ЛОДКА: 200]	

- 10 Naturellement, ce poème ne parle pas seulement d'arbres taillés, mais plutôt de tout le régime soviétique, où les gens étaient foulés aux pieds, étaient rendus tous semblables.
- 11 Plus tard, à partir des années 1980, la relation à la ville, pour les écrivains, changea du tout au tout. En général, c'est parce qu'ils y sont forcés que les héros vivent en ville, ils sont pour diverses raisons (possibilité de travailler, espoir d'une vie meilleure, etc.) obligés de faire un compromis avec eux-mêmes pour choisir la ville au lieu du village. À cette époque, parmi les réformes réalisées à la campagne, il y en eut une qui contraignit les personnes vivant dans de petits villages formés de quelques rues à déménager dans des villages plus grands et centraux. En conséquence, nombre de petits villages et fermes disparurent, mais les gens qui y vivaient, au lieu d'aller dans un autre village, choisirent plutôt de s'installer en ville. Ce thème se manifesta également en littérature (par exemple la nouvelle de Nikvlad Samsonov « ЛЫЗ НАЛИЧНИКЪЁС » – « Les fenêtres bleues », le récit d'Oleg Četkarëv « ЧАГЫР НО ДЫДЫК » – « La colombe bleue », le poème de Mihail Fedotov « ПИЧИ ГУРТЫН ДЫС КЫК ГИНЭ КОРКА... » – « Douze maisons seulement dans le petit village... », le poème de Zoja Truhina « СИН АЗЯМ – КУАШКАМ ГУРТ... » – « Devant mes yeux un village effondré... »).
- 12 À la fin du xx<sup>e</sup> siècle, les relations citadines changèrent également. Tandis que, dans les années 1960-1970, les travailleurs ruraux venus en ville obtenaient un logement après quelques années, ceux qui choisirent plus tard le même destin furent enfermés dans de petites « cages » – des chambres de dortoir de quelques mètres carrés, sans aucune chance de voir leurs conditions s'améliorer. C'était une sorte d'impasse, car il n'était plus si simple de retourner au village et de reprendre une existence rurale, mais il était aussi difficile de rester en ville et de lutter pour sa survie. Restait donc une vie entre deux mondes – le rural et le citadin – dont Mihail Fedotov (1958-1995) parle dans les termes suivants :

КАР ВАДЬСЫ ОШИСЬКИЗ ЊИЧЫ БЫЖ,	Au-dessus de la ville flotte une queue de renard,
СИНЪЁСЫ АДЊИЗЫ ЛЫЗ НО ВОЖ.	Mes yeux en ont vu de toutes les couleurs,
МОН НОКУ НО, НОКУ НО УГ ДЫШ	Jamais, jamais je ne m'habituerai
УЛЫНЫ ВЫЛЫНЫ ТАЌЕ ПОЖ.	À vivre aussi salement.
ТУРНАНО ВАЛ ЖАЛЕМ ТУРЫНЭЗ,	Il faudrait faucher l'herbe odorante,
УЖАСА ПЌСЯНО ВАЛ ЖУЛЪЫР.	Il faudrait dégouliner d'eau à force de travail,
НОШ МАРЛЫ НА, МАРЛЫ ЖАЛЯНЭЗ,	Mais pourquoi, pourquoi se plaindre,
ПЫДЪЁСТЭ КЕ КОРТНАЗ НИ ЖИЛЫ.	Si tes jambes sont enchaînées.
КОШКОНО ВАЛ ГУРТЭ, ШУР ДУРЕ,	Il faudrait aller au village, au bord du fleuve,
МЕД ДАНЭД НО ОТЫН ВУНЫСАЛ.	Laisse-moi oublier là-bas la fierté,
БУШ ЫБЕМ КАДЬ ОРТЧИСЬ ДАУРЕ	Ma vie, comme une balle vide,
ШУНЫТГЕС, ДЫР, СОКУ ПОТЫСАЛ.	Me semblerait alors peut-être plus douce.
[ФЕДОТОВ 1991: 68]	

- 13 Quand quelqu'un s'installe en ville, il reçoit toutes sortes de choses, mais en même temps il perd toutes sortes de choses, il est contraint de renoncer à beaucoup de choses à cause d'autres valeurs. Il reçoit des ressources financières plus stables pour subsister, plus de possibilités de développement professionnel et intellectuel, plus d'amis et de connaissances. Mais, dans le même temps, il perd complètement ou partiellement ses anciens amis et ses proches, et en s'installant en ville, presque toujours, il abandonne un milieu écologiquement plus favorable. Dans les villages – grâce à leur dimension et au nombre d'habitants – les relations restent plus humaines que dans les villes. On se sent plus à l'aise, psychologiquement, au village. La situation d'un Oudmourte qui s'installe en ville, en revanche, est particulièrement difficile, car en quittant la communauté culturelle oudmourte il se retrouve dans une société étrangère – russe. Les Oudmourtes qui ont déménagé en ville dans les années 1980-1990 furent relégués aux marges de la société (car ils vivaient dans des dortoirs, arrivaient très rarement à des positions dominantes, ils travaillaient plutôt comme simples travailleurs, pendant des décennies) ; en même temps ils faisaient la navette entre les mondes rural et citadin, entre les communautés oudmourte et russe, on peut donc les qualifier de marginaux de trois points de vue. Dans les œuvres d'écrivains inadaptés aux conditions urbaines apparaît le motif de l'éloignement : les héros des poètes et écrivains oudmourtes, dans leurs rêves, reviennent sans cesse dans leur village natal (par exemple les récits d'Oleg Četkarëv « ЧАГЫР НО ДЫДЫК » – « La colombe bleue » et « КЫЦЕС » – « Le nœud »). Le héros lyrique de Mihail Fedotov quitte la ville à minuit, ce qui signifie qu'il ne se situe pas seulement sur une frontière spatiale (ville-village), mais qu'il traverse également une frontière temporelle (soir-nuit) :

МОН ГОРОДЫСЬ КОШКО УЙШОР УИН.	Je quitterai la ville à minuit.
----------------------------------	---------------------------------



СО СЮРС ТЫЛЫН ШОРАМ ВОРЕКЪЯЛОЗ.	Elle m'éclairera de mille feux.
МАЛЫ ТАТЫСЬ АСМЕ УЛЯСЬ ЛУИ,	Pourquoi a-t-il fallu que je me bannisse d'ici,
ПЕРЕСЬ ВОКЗАЛ ГИНЭ ШАТ ВАЛАЛОЗ.	Seule la vieille gare le comprendra sans doute.
СОКУ КОШКО, ОГПОЛ ЙЫБЫРТТЫТЭК,	Donc je partirai, sans jamais me pencher,
ТЫРМОЗ ИНИ, УНО ГУБЫРСКИЙ.	C'en est assez, j'ai assez ployé.
ЭРИКЕЛЭСЬ ШӨМЗЭ НО ВЕРЪЯТЭК,	Sans même goûter la saveur de ma liberté,
ТӨЛПУЗ ШУДЭН КӨНЯ МОН КУДЪЫЛЙ.	Combien de fois me suis-je saoulé d'un bonheur sans substance.
МОН ЧУС КОШКО АРАМ ЛУДЪЭС КУЗЯ,	J'irai en silence parmi les champs moissonnés,
КЫМИН ВЫДО, НЕБЫТ ПОТОЗ ЖЫЖЫ.	Je m'allongerai sur le ventre, doux me sera le champ.
СОКУ ГИНЭ, СОКУ ГИНЭ, ЛЭСЯ,	C'est alors, alors seulement sans doute,
МОНЭ ШӨДОЗ, КУТОЗ ВИРСЭР ВЫЖЫ.	Que la racine de la veine me sentira, me recueillera.
[ФЕДОТОВ: 66]	

- 14 Il faut remarquer ici que le retour au village natal est beaucoup plus fort chez les hommes ; dans les poèmes, nouvelles, récits écrits par des femmes, ce motif est plus rare. Parmi les femmes, c'est surtout la génération âgée qui aspire au village, cf. le poème d'Alla Kuznecova (1940-2003) « ЁТЕ МУЗЬЕМ » – « La terre appelle » : « УЗ БЫГАТЫ НОКУ УДМУРТ КАЛЫК/МУЛЭСЬ ЛЮКИСЬКЫНЫ... » – « Le peuple oudmourte ne pourra jamais se séparer de la terre » [Kuznecova, p. 33]. Les jeunes poétesses oudmourtes avouent sincèrement aux lecteurs qu'elles ont renoncé à leur désir, et, fermant les yeux sur la boue et le bruit environnants, elles font comme si elles ne voyaient pas dans quelles conditions elles vivent en ville. Zinaïda Rjabinina, dans son poème consacré au village de Kejlud, écrit à ce sujet :

...АЛИ ЛУИ НИ МОН УКЫР АЗЪТЭМ.	...Je suis déjà trop paresseuse.
НАЗЫЛЬСКИСЬКО КӨСНУНАЛЭ ИЖЫН.	Je m'étire le samedi à Iževsk.
НО ШУГ ДЫРЪЯ СЫЧЕ ПОТЭ БЕРТЭМ!	Mais je voudrais tant rentrer, quoi qu'il en coûte !
ГУРТЭ, ШАТ ТОН ЁД МӨЗМЫ МЫНЭСЪТЫМ?	Village natal, ne t'ai-je donc pas manqué ?
[РЯБИНИНА: 14]	

- 15 Au tournant du siècle, nous devons évoquer particulièrement les poèmes de Pëtr Zaharov (1961-). D'un côté, Iževsk ressemble dans sa poésie à un grand marché où tout se vend et s'achète (par exemple son poème « Recherche »), d'un autre côté, c'est un espace où aux

Oudmourtes se sont également mêlés leurs dieux, qui, en compagnie de leurs protégés et de leurs victimes, se cherchent dans l'espace urbanisé :

ГОРОД ШОРЫН ПУКЕ ВАЛ КЫЛДЫСИН,	Kyldys'in était assis au milieu de la ville,
СЕКЕНХЕНДЫСЬ ДЙСЬКУТ ВАЛ СО ВЫЛЫН.	Il portait des vêtements de seconde main.
ЛЫДЖЕ ВАЛ БОМЖЪЁСЛЭСЬ ГАЗЕТЪЁССЭС –	Il lisait les journaux des sans-abri –
КЫТЫН ЛУЭ КУРТЧЫН, КЫТЫН КӨЛЫН.	Où l'on peut manger un morceau, où dormir.
МОН ЙЫБЫРТТЙ ВАЛ ЧЕРК ЖИНГЫРТЭМЛЫ,	Je me suis incliné quand les cloches ont sonné,
КУИНЫ ПОЛ ПУКТЙ КИРОС АСЛАМ АЗЯМ,	Je me suis signé trois fois,
ДАС МАНЕТМЕ КУШТЙ КЫЛДЫСИНЛЫ,	J'ai jeté mes dix roubles à Kyldys'in,
ПОТЭ ВАЛ, ДЫР, КИСЫОСМЕ СУЗЯМ.	Je voulais peut-être faire le ménage dans mes poches.
НО КЫТЫСЬ КЕ ВУИЗ СЪӨД КЕРЕМЕТ,	Mais le noir Keremet surgit alors,
ЫГЫОСЫН, ЗАРНИ ЖИЛЫОСЫН.	Avec ses boucles d'oreilles, ses chaînes en or.
– МАРЛЫ ТЫНЫД, – ШУИЗ, – ТАЧЕ «ЧЕРМЕТ»,	– À quoi bon, dit-il, ces morceaux de métal,
ТЫНАД ВЕДЬ ИНТЫЕД ЗООПАРКЪЁСЫН?..	Ta place est-elle dans les zoos ?...
АЛБАСТЫЕЗ, НАЛИМ КАДЬ ТЭКИТО,	Le démon, goudronneux comme une lotte,
ЧЫЖИЗ КЫЛДЫСИНЛЭН АНГЕС УЛАЗ.	Donna un coup de pied sous le menton de Kyldysin.
НО КЫЛДЫСИН ПАЛЪПОТЫЛЭ ШУДО,	Mais celui-ci sourit, heureux,
ВИРЭЭ ВИЯТЫСА ГАЗЕТ ВЫЛАЗ.	Essuyant le sang sur son journal.
УЛЪЧА-БАКЧА – КОТЫР ЛЫЗ ЭКРАНЪЁС	Dans la rue, dans les jardins – partout les écrans bleus
КИСЬТО БОЕВИКО СЮЖЕТЪЁСТЫ.	Déversent des trailers de films d'action.
ОТЫН ВОРМОН, ОТЫН ФЕЙЕРВЕРКЪЁС,	Là est la victoire, là sont les feux d'artifice.
ОТЫН ӨВӨЛ Ю ТЫСЬ УСЁН ИНТЫ.	Aucun endroit où une graine puisse prendre.
НОШ КЫЛДЫСИН ШУЗИ КАДЬ ПАЛЫША.	Mais Kyldys'in sourit comme un idiot.
СОЕ ИНИ ЖУГО УРМЕМ МЕНТЪЁС.	Des policiers furieux le battent déjà.
ЛЫЗ ИНБАМЛЭН ЗЭРПАЛ КАДЬ ГОЛЫШАЗ	Sur le corps nu du ciel bleu, corps de Zerpал <sup>2</sup> ,
ЛЪӨЛЪМЫТ-ЛЪӨЛЪМЫТ ЖУГО ЧЕРК ГЫРЛЫОС.	Sonnent, bleu clair, les cloches de l'église.
[ЗАХАРОВ: 98]	

- 16 Comme nous le voyons, le Kyldys'in, dans le poème de Zaharov, subit des métamorphoses : tout comme les Oudmourtes nés dans un village, le dieu de la nature essaie de s'adapter aux conditions citadines. Apparaissant sous la forme d'un sans-abri, il montre aux Oudmourtes la place qu'ils ont reçue en ville : ils y sont superflus, ils n'arrivent pas à se trouver, ils sont soumis aux brimades et incapables de se défendre. La

patience du Kyldys'in décrit dans le présent poème symbolise assurément le niveau de tolérance exceptionnellement haut dont font preuve les Oudmourtes.

- 17 Dans le poème suivant, Zaharov veut à nouveau prouver que même dans le chaos de la ville il est possible de créer de l'harmonie : la nature et l'usine, les machines, ici, se joignent et travaillent de concert. C'est sans doute ainsi que le poète se figure l'avenir, c'est-à-dire que la solution n'est pas seulement dans l'éloignement et la fuite loin des fatigues du milieu urbain, mais également dans l'amitié naissant entre la mûre et l'asphalte, les débris de verre et les fourmis, les vers et la cellophane.

УЗЫ-БОРЫ КИСЬМА ВАЛ ГОРОДЫН,	Les baies sont mûres dans la ville,
АСФАЛТ ВЫЛЫН ЇЫЖАК БУДЙЗ НАМЕР.	La plaquebière a poussé, rouge, sur l'asphalte.
КУЗЬЫЛИОС ПЫРДЭМ ПИЯЛАОСЫН	Des fourmis ont construit en débris de verre
ЖУТЫЛЙЗЫ ИСКУССТВЕННОЙ ПУЖМЕР.	Un frimas artificiel.
НОШ НУМЫРЪЁС СИСЬМЕМ САЛАФАНЛЭСЬ	Et les fourmis, avec de la cellophane pourrie,
КУО ВАЛ АСЪСЭЛЫ БУРТЧИН СЙНЬЫС.	Se sont tissé un fil de soie.
КОТЬКУД ЇЫНДЙСЬ ПИЛЫС УЛЫН УЖАЗ	Sous chaque soie fumante, la langue
ТЯМЫС БУРДО БУЫЛИЛЭН КЫЛЫЗ.	Du papillon à huit ailes a travaillé.
КУАРЪЁС УЛЫСЬ ТАКА-БАКА СЪОРЫСЬ	Un tramway est sorti, telle une coccinelle,
ПОТЙЗ ЗОР ПАПАЛЫ УКШАСЬ ТРАМВАЙ.	De sous la feuille, derrière un escargot.
ИНБАМ УЛТЙ ГЫЛЗИЗ СО КЫРЪАСА,	Il a glissé sous le ciel en chantant,
СО ЯРДУРЕ, КЫТЫН ВАЛ УРУГВАЙ.	Vers la rive où se trouvait l'Uruguay.
НОШ ТРАМВАЙЫН ПИШТЙСЬ КЫЛУРЪЁСЫН	Et dans le tramway, avec des poèmes lumineux,
МЫНЙЗ ИНМАР, УДМУРТ КАДЬ, КУНОЕ.	Inmar <sup>3</sup> allait en visite, comme un Oudmourte.
КИЗИЛИОС МЫНДА ИК ТЫЛЪЁСЫН	Avec une foule de lumières, comme les étoiles,
САЛАМ НУИЗ СО КЫДЁКЫСЬ УЕ.	Il portait un présent dans la nuit lointaine.
[Zaharov: 124]	

- 18 En conclusion, on peut dire qu'au cours du xxe siècle, la relation des poètes oudmourtes à la ville a progressivement changé. Comme Iževsk est la capitale de l'Oudmourtie, c'est là que se trouvent les plus vieilles universités, que se déroule une vie culturelle active, qu'ont été construites le plus d'usines qui ont donné du travail aux gens arrivant de la campagne ; c'est là que la plupart des poètes oudmourtes ont vécu et créé, et continuent de le faire. Sur la base des poèmes consacrés aux villes, quand le nom de la ville n'est pas mentionné, il est facile de comprendre qu'il s'agit en général d'Iževsk. Dans les premiers poèmes, il n'est question que de l'usine grâce à laquelle s'est formée la zone industrielle qui est plus tard devenue Iževsk. Dans ces poèmes, l'usine signifie l'avenir. La poésie narrative écrite par Kuzebaj Gerd montre que, malgré son considérable intérêt et son enthousiasme vis-à-vis de l'usine, c'est tout de même à la campagne que le poète trouve la paix de l'âme. Dans le même temps, Gerd a beaucoup souffert pour « réveiller de son profond sommeil » le peuple des petits villages, et il voulut à nouveau fuir vers l'usine et ses grondements. Nous voyons donc que l'instabilité entre deux espaces – le rural et

l'urbain – se trouve déjà dans la littérature oudmourte au début du xxe siècle. Dans les années 1950, il n'était possible de parler des villes, où se trouvaient les grands chantiers, que sur un ton grandiose. Les poèmes nés à cette époque parlaient de grandes et hautes maisons, de lacs artificiels, de centrales, d'usines et d'ouvriers modèles qui y travaillaient. Dans les années 1970, pour la première fois, quelques poètes oudmourtes parlent de ce qui ne leur plaît pas dans la ville, de ce qui ne les laisse pas en paix. Ce thème s'épanouit plus largement à partir des années 1980, jusqu'à aujourd'hui. Les écrivains et poètes contemporains étalent devant nous l'état spirituel des Oudmourtes qui, pleins d'espoir, se sont installés en ville et, après de nombreuses désillusions, ont été forcés de conclure un compromis avec eux-mêmes et avec l'environnement étranger. Les héros d'aujourd'hui qui, du fait de leur situation, se sont mués en marginaux, ressentent profondément les événements qui se déroulent autour d'eux, les relations humaines nouvelles, inaccoutumées, mais, dans le même temps, ils savent qu'ils sont incapables de changer quoi que ce soit dans le monde urbain. Il est facile, sur la base d'un poème de Mihail Fedotov, de soupçonner ce qu'une telle vie peut avoir comme résultats :

ОГ-ОГМЫЛЭСЬ ЯЛАН КЫДЁКЕГЕС,	Nous sommes clairsemés, comme dans une forêt détruite,
КОРАМ ТЭЛЫН КАДЬ, ШЕР-ШЕР СЫЛЙСЬКОМ.	De plus en plus loin les uns des autres.
УМ ВАЛАСЬКЕ, ОЗЫ ВЕДЬ ШОНЕРГЕС,	Nous ne comprenons pas que la fusillade se fait
СЮЛЭМЕГЕС ЛУЭ ЫБЫЛЙСЬКОН.	De plus en plus précise, les tirs visant au cœur.
[...]	[...]
КОРАМ ТЭЛЫН КАДЬ, БУШ НО ЛЙЯЛО,	Comme dans la forêt détruite, vide et pleine de souches,
СЬОД СЮЙ ВЫЛЫН ВАЙЁС НО ЧУЖ ПУ ПЫЗЬ.	Sur le sol noir les branches et la sciure jaune.
ОГНАЗ КЫЛЕМ КЫЗЪЁС ШОНАСЬКЫЛО,	Les sapins restés seuls se balancent,
ВОЗЬДАСЬКЫСА УСЕ ОТЫСЬ КӖС ТЫСЬ.	Honteusement tombe la graine sèche.
[ФЕДОТОВ: 60]	

- 19 Qu'ils le veuillent ou non, dans l'environnement urbain les hommes s'éloignent les uns des autres, le système des relations humaines qui prévalait à la campagne est complètement changé. Nous savons pourtant tous qu'une société (et plus généralement un peuple) fermement soudée est bien plus forte, le sol est plus ferme sous ses pieds, un tel peuple a plus de chances de survivre. La graine vide germera-t-elle, et où poussera son germe : c'est la question de l'avenir.

---

## BIBLIOGRAPHIE

AZVES' 2005 = АЗВЕСЬ ЛОДКА: УДМУРТ КЫЛБУР АНТОЛОГИЯ = *Hõberaat: Udmurdi luule antoloogia*, ТАЛЛИН, 2005.

FEDOTOV 1991 = ФЕДОТОВ М. И., ВЪСЬ: ВЪЛЬ КЫЛБУРЪЁС, ИЖЕВСК: УДМУРТИЯ, 1991.

GERD 1963 = ГЕРД К., КЫЛБУРЪЁС НО ПОЭМАОС, ИЖЕВСК: УДМУРТСКОЙ КНИЖНОЙ ИЗДАТЕЛЬСТВО, 1963.

KUZNECOVA 2000 = КУЗНЕЦОВА А. А., УЛОНЬСЬ НО... УЙВО:ТЫСЬ НО... КЫЛБУРЪЁС, ИЖЕВСК: УДМУРТИЯ, 2000.

RJABININA 2006 = РЯБИНИНА З. К., СИНМАСЬКЕМ ТӖЛЬЁС: КЫЛБУРЪЁС, ИЖЕВСК: УДМУРТИЯ, 2006.

SABITOV 1962 = САБИТОВ Г., КЫРЪАНЪЁСЫ ТЫНЫД, ИЖЕВСК: УДМУРТСКОЙ КНИЖНОЙ ИЗДАТЕЛЬСТВО, 1962.

ZAHAROV 2010 = ЗАХАРОВ П. М., КАРАС (ПЕСНИ УДМУРТСКОГО ШАМАНА): КЫЛБУРЪЁС. СТИХИ, ИЖЕВСК: ИНВОЖО, 2010.

## NOTES

1. En oudmourte : ВУРЫСО БАМ.
  2. Géant de la mythologie oudmourte.
  3. Dieu de la mythologie oudmourte.
- 

## RÉSUMÉS

Les anciens Oudmourtes vivaient en grandes familles dans des villages plus ou moins grands. Ce mode de vie a trempé leurs caractères et donné naissance à une vision du monde, un système de vie et une philosophie. Le mode de vie urbain était pour eux bizarre, incompréhensible. Pourtant, ville et village ne peuvent évoluer en vase clos, ils sont étroitement liés et se développent de concert. Depuis les toutes premières œuvres, la littérature oudmourte reflète le point de vue des Oudmourtes sur leur lieu de naissance et sur la ville. Celui-ci a changé progressivement : dans la poésie, les premiers poèmes sont romantiques, la ville y est représentée comme une grande machine. Au milieu du xxe siècle, la ville est vue en poésie comme un grand jardin qui grandit, s'épanouit et montre le chemin. Dans les années 1970, les couleurs s'assombrissent : les poètes oudmourtes commencent à sentir les côtés sinistres de la ville, qui nie l'individu. Dans les années 1990, le héros poétique montre comment il arrive à fuir, à s'échapper : dans cette période, les poèmes expriment la nostalgie du village, de la langue maternelle, d'une enfance heureuse au sein de la nature.

The Udmurt from ancient times have lived in big families in small and large villages, helping each other and keeping each other's lives in front of their eyes. From this way of life their characters become stronger, developing and forming a world view, an order of life and philosophy. The urban lifestyle was far from them, strange and incomprehensible. Nevertheless, the city and the village couldn't evolve separately from one another from ancient times and today they are closely related and develop together. When talking about these close relations, it is necessary to understand the advantages and disadvantages of both: on the one hand, the city suppresses small villages, swallows people from villages giving them possibilities, and cuts off their return; on the other hand, generally speaking, cities are developing thanks to villages, which supply them. Udmurt literature from its first books shows the point of view of the Udmurt individual about his or her birthplace and the city. This opinion has gradually changed: the first poems are full of romance in which the city is represented as a huge machine, changing village life. In the poems of the middle of the 20th century, the city is represented as a growing, blooming garden directing the way. In the 1970s the colours gradually become dark as the Udmurt poets started to notice the city's bad side, rejecting individuals. In the 1990s, the lyrical hero shows his mood to escape, to run away forever; poems of this period miss the village – one's mother tongue, a happy childhood, the proximity of nature. Today the tragedy of a-man-in-a-cage-between-the-village-and-the-city is understandable to the majority of the Udmurt.

Az udmurtok mindig is nagy családokban éltek, kisebb és nagyobb falvakban, egymásnak segítve és szem előtt tartva egymás életét. Jellemük, világnézetük, filozófiájuk évszázadokon keresztül ennek az életmódnak köszönhetően formálódott. A városi mindennapok nagyon távol álltak tőlük, az ipari környezetben folyó élet idegen és érthetetlen volt számukra. Mindezek ellenére a városok soha nem tudtak a falvaktól függetlenül fejlődni, és mind a mai napig szoros kapcsolat fűzi őket össze. Itt ambivalens kapcsolatról van szó: egyrészt a város alárendelt helyzetbe hozza a kis falvakat, különböző lehetőségeket kínálva, nyújtva magába csábítja a falusi embereket, elzárja az ő visszaútjukat, másrészt viszont az ipari területek sok szempontból a falvaknak köszönhetően fejlődnek, a vidék ellátja őket. Az udmurt irodalom a kialakulásától kezdve az udmurt emberek vidékhez és városhoz fűződő kapcsolatát és érzelmeit tükrözi. Ez a kapcsolat az évtizedek folyamán megváltozott: az első versek, amelyek bemutatják a két szférát, tele vannak romantikával, a város ezekben a művekben a szegény, elmaradott életet megváltó nagy gépre hasonlít. A XX. század közepén született versekben a városról szóló sorok folyamatosan növekvő, virágzó, előre utat mutató kertre utalnak. Ezek a színek az 1970-es évektől kezdve fokozatosan sötét árnyalatokba borulnak, ugyanebben az időszakban az udmurt írók először hozzák szóba a város rossz, embert nyomasztó, életet keretek közé szorító oldalát. Ha az 1990-es években megjelent verseket nézzük, ott a lírai alanynak egyenesen a menekülni vágyása lepleződik le előttünk, a múlt század végén világot látott művek tele vannak hiányérzetekkel – a hősök fizikailag és lelkileg is távol állnak az anyanyelvüktől, boldog gyermekkoruktól, a tőlük karnyújtásnyira lévő természettől. A falu és város közötti ketrecbe került hősök tragédiája napjainkban egyre több udmurt ember számára válik személyes, mindennapi érzéssé.

УДМУРТЪЁС ВАШКАЛА ДЫРЫСЕН БӖЛЯКЪЁСЫН, ПИЧИ НО БАДӖЫМ ГУРТЪЁСЫН УЛӖЗЫ, ОГ-ОГЗЫЛЫ ЮРТТЫСА, ОГЭЭС-ОГЗЫ СИН АЗЯЗЫ ВОЗЬЫСА. ТАЧЕ УЛОН БОРДЫСЬ ИК КЫДАЗ СООСЛЭН СЯМЗЫ, ПОТӖЗ УЛОН ШОРЫ УЧКЕМЗЫ, УЛОН РАДЛЫКСЫ, ФИЛОСОФИЗЫ. КАРЛЭН РАДЛЫКЕЗ СООС ПОННА ТУЖ КЫДӖКЫН ВАЛ, МУРТ НО ВАЛАНТЭМ. ОЗЫБЫ КЕ НО, КАР НО ГУРТ КЫЛДЭМЗЫ ДЫРЫСЕН ӖЗ БЫГАТЭ УЛЫНЫ ЧЫЛКАК НИМАЗ, СООС АЗЬЛО ВАКЫТЪЁСЫ НО, АЛИ НО ОГ-ОГЕНЫЗЫ ЮН ГЕРӖАСЬКЫСА АЗИНСКО. ГЕРӖЕТ ШУЭМЫСЬ ТА КУСЫПЪЁСЛЭСЬ УМОЙ НО, УРОД НО ПАЛЪЁССЭ ВАЛАНЫ КУЛЭ: ОДӖГ ЛАСЯНЬ, КАР ЗЙБЕ ПИЧИ ГУРТЪЁСЫ, ПӖРТЭМ ПУМО ЛУОНЛЫКЪЁС СӖТЫСА ГУРТЫН УЛӖСЬЁСЫ АС ПУШКАЗ КЫСКЕ, ПЫТСА СООСЛЭСЬ БЕРЕН СЮРЕССЭС; МУКЕТ ЛАСЯНЬ, КАРЪЁС КОТЫР СЯМЕН УЧКЫСА ГУРТЛЫ ЛУЫСА АЗИНСКО, ГУРТ СООСЫ СЮДЭ-ВОРДЭ. УДМУРТ

ЛИТЕРАТУРА НЫРЫСЕТӢЙ ПРОИЗВЕДЕНИОСЫЗ БОРДЫСЕН КУТСКЫСА ОЗЫЫ ИК ВОЗЬМАТЭ УДМУРТ АДЯМИЛЭСЬ АС ПАЛЪЁСЫЗ ШОРЫ НО КАРЪЁС ШОРЫ УЧКЕМЗЭ. АРЪЁС ОРТЧЕМЪЯ, СО УЧКОН ВОШЪЯСЬКЫЛӢЗ: ЛИРАЕЗ УЧКОНО КЕ, НЫРЫСЕТӢЙ КЫЛБУРЪЁС МУР РОМАНТИЗМЕН ПЫЧАМЫН, КАР ОТЫН НАЧАР УЛОНЭЗ ВОШТӢСЬ БАДӢЫМ МАШИНАЛЫ УКША. КЫЛЕМ ДАУРЛЭН ШОРАЗ ПЕЧАТЛАМ КЫЛБУРЪЁСЫН КАР БУДӢСЬ, СЯСЬКАЯСЬ, АЗЪЛАНЕ СЮРЕС ВОЗЬМАТӢСЬ САД ВЫЛЛЕМ УСЬТӢСЬКЕ. ТА БУЁЛЪЁС ПУМЕН ПЕЙМЫТАЛО 1970-ТӢЙ АРЪЁСЫ, КУКЕ УДМУРТ ПОЭТЪЁС НЫРЫСЬСЭ ПОТТЫЛЫНЫ КУТСКО КАРЛЭСЬ УРОД, АДЯМИЕЗ ЗӢБИСЬ, ПАЧКАТӢСЬ ПАЛЪЁССЭ. 1990-ТӢЙ АРЪЁСТЫ УЧКОНО КЕ, КЫЛБУРЪЁСЫСЬ ЛИРИЧЕСКОЙ ГЕРОЙ ПЫРАК ПЕГӢОН, КОШКОН МЫЛКЫДЪЁССЭ ВОЗЬМАТЭ, ТА ВАКЫТЭ ГОЖТЭМ ПРОИЗВЕДЕНИОС ГУРТЛЭСЬ – АНАЙ КЫЛЛЭСЬ, ШУДО ПИЧИ ДЫРЛЭСЬ, КИЫН СУЗЫМОН ИНКУАЗЫЛЭСЬ – МӢЗМОН МЫЛКЫДЫН ПЫЧАМЫН. ГУРТ НО КАР ВИСКИСЬ ЧЕТЛЫКЕ ШЕДЕМ ГЕРОЙЁСЛЭН ТРАГЕДИЗЫ ВАНЬМЫЗЛЫ СЯМЕН ТУАЛА УДМУРТЪЁСЛЫ ТОДМО.

## INDEX

**Thèmes** : littérature, poésie

**Index géographique** : Iževsk, Kejlud, Oudmourtie (République), Zavjalovo

**topics** oudmourte

**Population** Oudmourtes, Russes

**Keywords** : ethnic identity, rural culture, rural flight, urban culture, Russians, Udmurt, 19th century, 20th century, literature, poetry

**Mots-clés** : culture rurale, culture urbaine, exode rural, identité nationale

**personnescitees** Četkarëv Oleg (1953-), Fedotov Mihail (1958-1995), Gerd Kuzebaj (1898-1937), Konovalov Mihail (1905-1938), Kuznecova Alla (1940-2003), Rjabinina Zinaida (1971-), Sabitov Gaj (1915-1993), Samsonov Nikvlat (1946-2002), Truhina Zoja (1949-), Vasil'ev Flor (1934-1978), Vereščagin Grigorij (1851-1930), Zaharov Pëtr (1961-)

**glossaire** Révolte de Pugačëv

**Index chronologique** : XXe siècle, XIXe siècle